

Quelle est la différence entre la longue et rhétorique épître aux Hébreux et cette courte épître de Saint Jacques ? Et le miracle subtil, par lequel l'inspiration surnaturelle se mélange avec les mentalités différentes de nos écrivains du N.T, est intrigant ! Il envahit mais ne supprime jamais les traits de la personnalité humaine.

Il est aussi intéressant de remarquer l'ordre dans lequel ces neuf écrits chrétiens hébreux se suivent. Dans le groupe, ces écrits trouvent un prudent équilibre dans ses aspects respectifs. N'y a-t-il pas une opportunité que l'Épître aux Hébreux devait être secondée par l'Épître de Saint Jacques, laquelle épître insiste sur les bonnes œuvres ? Ou la Première Épître de Saint Pierre qui est une épître qui donne de l'espérance future, serait suivie de la Seconde Épître de Saint Pierre qui parle de la croissance actuelle dans la grâce ? Ou les Épîtres de Saint Jean qui parlent de l'amour, devraient être équilibrées par l'Épître de Saint Jude qui parle de lutter pour la foi ? N'est-il pas aussi une fin manifestement parfaite de voir que cette progressive leçon qui apparie la foi aux bonnes œuvres, l'espérance future à la croissance actuelle, et l'amour fraternel à la lutte pour la foi, devait être couronnée par la promesse caractéristique trouvée dans Apocalypse ? "A celui qui vaincra"

QUI FUT JACQUES

Le nom Jacques apparaît 40 fois dans notre N.T et nous avons (1) Jacques le "fils de Zébédée", et frère de Jean (il n'a jamais été mentionné excepté lui) ; (2) Jacques le "fils d'Alphée" ; (3) Jacques le "frère de notre Seigneur" (Mt 13:55). Le premier Jacques fut tué en martyr par Hérode (Actes 12:2). Il y eut beaucoup de controverses, pour savoir si le deuxième Jacques était identique au troisième quant à la rédaction de l'épître de Saint Jacques. Des bons hommes se cachent derrière les deux côtés de ce débat. Si nous touchons sur des telles questions dans notre étude, c'est seulement parce qu'une investigation conduit toujours à une

information importante. Quand on y pense, on arrive à relever les points suivants :

1. **Jean 19:25 montre clairement que Mary**, la femme de Clopas, fut la "sœur" de la mère de notre Seigneur.
2. **En parallèle, Matt 27:56 nous donne cette Mary** comme étant la "mère de Jacques et Joses"
3. **Marc 15:40** appelle ce Jacques, "Jacques le mineur" (il fut de petite taille).
4. **Ce Jacques, fils de Clopas ou celui de d'Alphée** (par conséquent, le cousin de notre Seigneur), fit partie de douze apôtres (Mt 10:4 ; Mc 3:18 ; Lc 6:15)
5. **Ce Jacques, l'apôtre cousin**, réapparaît avec les apôtres dans Actes 1:13 et (surement, sans un avis contraire) il réapparaît aussi dans 12:17, 15:13, 21:18.
6. **Nous devons par conséquent conclure que, le Jacques** que Paul appelle "frère" du Seigneur et "Apôtre" dans Gal 1:19, 2:9, 12, doit être la même personne.

Jusque là, tout semble être simple ; mais la controverse commence lorsque la question suivante est posée : Est-ce que cet Apôtre Jacques est le même Jacques qu'on appelle souvent l'un des frères de notre Seigneur dans Mt 13:55 et dans Mc 6:3 ? N'est-ce pas le fils du charpentier ? "N'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères ?"

Notre réponse sur cette question est qu'il ne faut pas confondre ces deux Jacques, pour les raisons suivantes :

- (1) Ces (frères) de notre Seigneur dont on parle, sont liés au charpentier (Joseph) et Mary ; ils ne sont pas liés à Alphée et Mary qui sont les parents de l'autre Jacques.
- (2) De façon générale, dans les Evangiles, ces "frères" de notre Seigneurs sont manifestement distincts de ses apôtres et même de ses disciples (Mt 12:46 ; Mc 3:31 ; Jn 2:12 ; 7:3), et on nous dit qu'eux

tous n'avaient pas cru en lui, voir Jn 7:5.

- (3) Dans Actes 1:13-14, "Mary, la mère de Jésus et ses frères", sont encore remarquablement distincts des disciples, bien que ses frères eussent plus tard cru en Jésus. Il n'y a aucune preuve qui montre que ces "frères" qu'on citait chaque fois qu'ils se promenaient avec la mère de notre Seigneur, étaient ses cousins (comme réclament ceux qui identifient ce frère Jacques au Jacques le cousin qui était un apôtre) ; mais il y a une ample preuve qui montre que ce cousin Jacques (le fils d'Alphée et l'autre Mary) était l'apôtre qui devint plus tard le président parmi les leaders chrétiens de Jérusalem. C'est ce Jacques qui avait écrit notre épître. Il fut le cousin à notre Seigneur.

J. A. McClymont dit ce qui suit dans son livre intitulé "The New Testament and Its Writers" : "Selon une tradition, dont nous n'avons pas des raisons de ne pas croire, la conversion des frères de Jésus était due au fait que Jésus était apparu à Jacques, nous retrouvons ceci dans 1Cor 15:7". Le Seigneur était-t-il réellement apparu à Jacques son frère ou à l'apôtre Jacques son cousin ? Ceci nous semble étrange, Dr McClymont ajoute ce qui suit : "Jacques occupa plus tard, une proéminente position parmi les chrétiens de Jérusalem, il fut en effet, reconnu comme étant le chef de l'église, après la mort de Jacques le frère de Jean (44 Ap JC), et après la dispersion des autres apôtres. Il occupait partiellement cette position de commandement à la relation spéciale dans laquelle il avait représenté Jésus..." Ainsi, Dr McClymont, tout comme d'autres personnes, assume que Jacques qui avait écrit l'épître et qui devint plus tard le leader de l'assemblée de Jérusalem, n'était pas le cousin apôtre Jacques, mais plutôt le demi-frère de notre Seigneur. Toutefois, nous ne pouvons pas accepter ceci car ceci voudrait dire que dans Actes des Apôtres, le fait que Luc cite

l'apôtre Jacques au début (Actes 1:13), cela fait tomber l'hypothèse de McClymont, ce n'est pas le Jacques cité dans Actes 12:17,15:13-21, 21:18-25. – Jacques le frère de Jésus n'avait **pas** suivi notre Seigneur pendant son ministère terrestre et il n'avait **pas** écouté à ses enseignements, et il n'était **pas** un apôtre. Tous ces faits nous poussent plus à croire que Jacques qui devint plus tard le leader de l'église de Jérusalem et qui avait écrit l'Epître de Saint Jacques était le fils d'Alphée et Mary, il fut le cousin de notre Seigneur et non pas son demi-frère. Le fait que Paul fait référence à notre apôtre Jacques des années plus tard, comme étant le frère de notre Seigneur (Gal 1:19 ; 2:9), ne pose aucune difficulté. Il y a avait une façon stricte (légale) et une façon très libre (parenté) d'employer le mot "frère." Comme étant une **parenté** très **proche** de notre Seigneur, l'apôtre Jacques pouvait être convenablement appelé le frère de notre Seigneur. En tout cas, lorsque Paul avait fait référence à Jacques comme étant l'un des "apôtres" (Gal 1:19) il ne pensait pas à l'autre Jacques le demi-frère de Jésus, car jusque là nous n'avons aucune connaissance, **il n'a jamais été un apôtre.**

A PROPOS DE JACQUES

La proéminence

Voici une correspondance entre ce que nous voyons à propos de lui dans Actes et ce que nous lisons à propos de lui dans l'épître, chacune de ces deux parties approuve l'authenticité de l'autre. Dans Actes 12:17, nous trouvons que, la nuit où Pierre fut miraculeusement libéré de la prison d'Harod, l'instruction qu'il avait donnée aux gens du groupe de prière était : "Annoncez-le à Jacques et aux frères." Ceci est un premier indice qui montre que Jacques occupait une proéminente position parmi les leaders.

Plus tard dans le chapitre 15, lors du premier synode chrétien historique, nous le retrouvons entrain d'occuper clairement une position de président, et entrain de faire un résumé (v.13-18), entrain de prononcer un jugement de président (v. 19-21 : EGO

KRINO, Je juge), et son conseil donné à la chaire fut mis en exécution (v.22-31). Plus loin encore dans le chapitre 21, nous découvrons que lorsque Paul était venu à Jérusalem, après son troisième voyage missionnaire, il "se rendit avec nous chez Jacques, et tous les anciens s'y réunirent." Ceci indique encore que Jacques occupait une position importante.

La Conception

Quelle est la conception (perspective) de l'apôtre ? C'est exactement la même que celle que nous retrouvons dans son épître. Il y a ce qui peut sembler pour nous un mélange étrange de la vraie foi en Christ, avec une vénération ardente de la loi Mosaïque. La cloche de l'Évangile retentit clairement dans Actes ainsi que dans son épître, montrant que le salut individuel s'obtient par la foi en Christ ; les gens de la nation ne sont pas obligés "d'observer la Loi" (Actes 15:24) ; mais il n'y a pas de démarcation entre la foi chrétienne juive et l'observance de l'économie Mosaïque. Ceci surgit vraisemblablement à partir de la particularité de la période de la transition, une période couverte par le livre des Actes (Cfr l'introduction de l'Épître aux Hébreux). Il y a un être "qui a du zèle pour la Loi", et une tendre considération à ne pas enfreindre la loi "des milliers de juifs qui croient" (21:20). C'est comme si Jacques avait dans sa tête, une ingéniosité mêlée à une forte tendance à une rigidité religieuse. Il ne peut y avoir d'originalité à propos de ces genres d'hommes mais ceux-ci font souvent des leaders bons, forts et sages, dirigeant avec un bon sens, et se restreignant souvent de l'imprudence. Lors du concile de Jérusalem (v.15), c'était Pierre qui s'était tenu debout et qui avait proposé à ce que les gens de la nation soient libérés de leur joug légal (7-11) et c'était Jacques le chairman qui avait formé les clauses restrictives (v.20, v29).

Le personnage

Eusebius préserve un croquis intéressant de Jacques, un croquis dessiné par Hegesippus (175-189 Ap JC), un écrivain qui exista au début du II^{ème} Siècle. "Jacques le frère de notre Seigneur, qui comme toutes les personnes qui portaient ce nom, étaient surnommés 'le juste' par les gens qui vivaient à l'époque de notre Seigneur jusqu'à nos jours, avait reçu la gouvernance de l'église avec les apôtres. Il ne buvait jamais du vin ni de la boisson forte, et il ne mangeait pas de la viande, il ne se rasait jamais la tête, il ne pouvait jamais se oindre et il ne prenait jamais bain. Il ne portait jamais des habits en laine, seulement en lin. Il avait l'habitude d'entrer seul dans le temple et on le trouvait souvent à genoux entrain de demander pardon à Dieu pour les membres ; ses genoux étaient devenus durs comme ceux d'un chameau à force de s'agenouiller devant Dieu entrain de lui supplier. Tellement que sa justice était excessive, on l'avait surnommé 'le juste.'"

La mort en martyr

Jacques fut mort en martyr. L'historien Josephus place cet événement entre la mort du gouverneur Festus (Voir Actes 25) et la venue d'Albinus son successeur, lequel événement selon notre calendrier, tombe à l'an 62 Ap JC. Josephus relate ainsi l'événement : "Dès que César apprit à propos de la mort de Festus, il envoya Albinus à Judée en qualité de fondé de pouvoir... Ananius le grand sacrificateur de Jérusalem pensa qu'il avait maintenant une opportunité convenable....., il ressembla alors le sanhédrin de juges et emmena Jacques le frère de Jésus dit Christ devant le dit sanhédrin, ainsi que certaines autres personnes ; après avoir fondé une fausse accusation contre eux, disant qu'ils avaient enfreint la loi, il leur livra à une lapidation..." La variation mélodramatique d'Hegesippus, disant que les scribes et les pharisiens avaient lancé Jacques à partir du clocheton du temple et l'avait matraqué à mort, semble non-convaincante et improbable.

Les premiers lecteurs à qui l'épître fut écrite

Avant de commencer à explorer la petite épître en soi, attirons l'attention aux passages suivants, extraits d'un article écrit par le feu proviseur E. C. S. Gibson, "Nous ne pouvons pas bien comprendre l'épître si nous ne nous rappelons pas que ceux à qui elle a été adressée, pour qu'ils soient des chrétiens, n'ont jamais cessé d'être des juifs. Nous avons peut-être tendance à exagérer à propos du gouffre qui existait jadis entre les juifs et les chrétiens. Premièrement, la prédication des apôtres parlait plus de la "purification plutôt que de la contradiction de la doctrine populaire." Ceux qui furent à Jérusalem le jour de la pentecôte, n'avaient probablement pas emporté chez eux l'idée que Jésus était le Messie et aussi l'idée des plus simples rudiments du christianisme seulement, mais plus que ça. L'évangile prêché par 'ceux qui s'étaient dispersés à l'étranger lorsque Etienne fut persécuté, serait quelque peu au grand complet, bien qu'il soit encore incomplet. Cet évangile ne fut 'prêché qu'aux juifs seulement', mais il avait répandu la nouvelle foi sur une vaste région – 'jusqu'à Phénicie, Chypre et Antioche.' Ainsi les communautés chrétiennes étaient fondées dans des quartiers juifs dans leurs plus grandes villes ; mais nous pensons que ceci avait eu lieu des années avant qu'ils ne cessent d'être des 'juifs' et ne se séparent complètement des synagogues pour fonder leur propre organisation définie et complète."

C'est à des juifs pareils que Jacques adresse son épître, il n'écrit peut-être pas à une église chrétienne mixte et définitivement organisée qui comprend des juifs et des païens (les gens de la nation), mais plutôt à ces synagogues là qui, comme celle de Bérée, avaient embrassé le christianisme. Il écrivit à ces juifs en suivant le style d'un des anciens prophètes. Leur synagogue était toujours ouvert à tous les juifs... Dans la pensée de Jacques, ces communauté des chrétiens juifs avaient occupé la position de l'Israël du temps

ancien, et avaient demandé le même traitement aux mains des enseignants et prophètes chrétiens que Judée et Samarie avaient reçu de la part des prophètes de l'ancienne alliance.

La première date

La date probable de la rédaction de cette épître est d'une importance particulière. Les indications montrent que cette épître avait été écrite bien avant tous les autres documents du N.T. La "vraie petite barre" qui semble exister entre le judaïsme et le christianisme ; l'absence d'une phraséologie chrétienne précise ; la rareté de la "doctrine spécialement chrétienne" ; la non-référence à la chrétienté des gens de la nation ; le fait que le concile de Jérusalem, mentionné dans Actes 15 (48 ou 49 Ap JC), était encore un événement à venir. Le problème d'admission des gens de la nation dans l'église (qui fut jadis une église juive) semble ne pas encore survenu avant. On nous suggère que toutes ces considérations indiquent la vraie date de la rédaction de l'épître ; peut-être bien avant l'an 45 Ap JC. La circonstance montrant que dans les plus anciens manuscrits cette épître occupe la première position parmi ces épîtres chrétiennes hébraïques, qui **précèdent** les épîtres de Paul, s'accorde avec ceci. En admettant alors cette date, vue que la suggestion de certaines personnes est nulle, nous disons que l'épître de Saint Jacques est une réplique adverse aux épîtres de Paul – lesquelles épîtres n'étaient pas encore écrites. (J. Sidlow Baxter ; Explore the Book, p.283-287, 292-293).

Ce qui suit est l'introduction selon **Dr. H. L. Willington** : Jacques fut le demi-frère le plus âgé de Jésus (Mc 6:3 ; Mt 13:55). Il fut le frère de Jude qui avait écrit l'épître de Saint Jude.

1. Jacques fut un incroyant avant la résurrection (Jn 7:3-10).
2. Ensuite, Christ apparut à lui (1Cor 15:7). Il apparut plus tard dans la chambre haute pendant qu'ils attendaient la pentecôte (Actes 1:14).

3. Il devint le premier pasteur de l'église de Jérusalem (Actes 12:17; 15:13; Gal. 2:1, 9, 10, 12).
4. Son épître est probablement la première de toutes les épîtres du N.T à être écrite, elle fut écrite autour des années 45 Ap JC. La synagogue plutôt que l'église, est mentionnée comment étant un lieu de rencontre (Voir Jacq 2:2). Cette épître fut ainsi écrite lorsque l'église était encore dans le cycle du judaïsme.
5. Cette épître est le livre le plus juif trouvé dans le N.T. **M. F. Unger** écrit ce qui suit : "Si plusieurs passages faisant référence à Christ étaient éliminés, l'épître entière serait aussi correcte dans le canon que dans le N.T. En effet, l'épître pourrait être décrite comme étant une interprétation de la loi de l'A.T et le sermon sur la montagne à la lumière de l'évangile du Christ." (*Unger's Bible Handbook*, p.783). Elle peut être considérée comme étant le livre des Proverbes du N.T.
6. "Il fut connu comme étant un homme exceptionnellement bon, et il fut surnommé 'le juste' par ses compatriotes. Il est dit qu'il passait beaucoup de temps à genoux entrain de prier à tel point que ceux-ci sont devenus durs et calleux comme ceux d'un chameau. On raconte qu'il s'était marié." (1Cor 9:5). (*Halley's Bible Handbook*, p. 657).
7. Jacques, de même que Jude, "ne prouve pas son rang" en montrant la relation qu'il y a entre lui et Christ. Il fait simplement référence à lui-même comme étant un "serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ" (1:1).
8. La langue grecque que Jacques parle est d'une plus haute qualité.
9. Il n'y a que quatre commentaires directs tirés de l'A.T, mais il y a au moins cinquante-et-trois références tirées de l'A.T que nous retrouvons dans l'épître de Saint Jacques.
10. Jacques, tout comme Jésus, aimait se servir des personnages de l'A.T et du

royaume de la nature comme illustrations.

Remarque : Les personnages de l'A.T

- a) Abraham (2:21).
- b) Isaac (2:21).
- c) Rahab (2:25).
- d) Job (5:11).
- e) Elie (5:17).

Le royaume de la nature :

- f) Le flot de la mer (1:6).
- g) L'herbe qui est desséchée et la fleur qui fane (1:10, 11).
- h) Le feu (3:5)
- i) Les fontaines d'eau (3:11).
- j) Les figues et les olives (3:12).
- k) Semer et moissonner (3:18).
- l) Les pluies de la première et de l'arrière-saison (5:7).
- m) La sécheresse (5:17).

11. Certaines personnes s'étaient imaginé une contradiction entre Jacques et Paul. Martin Luther avait cru en ceci et avait fait référence à ce livre comme étant une "épître présentant des erreurs !"

Remarquez ce qui suit :

Jacques – "Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement." (2:24).

Paul – "Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie." (Eph 2:8-9).

Luther et les autres avaient évidemment tort en concluant ainsi. Il n'y a aucune contradiction. Remarquez ce qui suit :

Paul parle de la justification devant Dieu.

Jacques parle de la justification devant l'homme.

Paul dit que nous sommes justifiés par la foi.

Jacques dit que nous sommes justifiés pour les œuvres.

Paul s'intéresse à la racine de la justification.

Jacques se préoccupe du fruit de la justification.

C'est John Calvin qui avait dit ce qui suit :
 "Seule la foi sauve, mais la foi qui sauve
 n'est pas seule !"

Plus loin, Paul insiste occasionnellement sur
 les œuvres (1Tim 6:18 ; Tite 3:8 ; Eph 2:10),
 tandis que Jacques met l'accent sur la foi
 (Jacq 2:5).

12. Jacques avait rencontré Paul pendant son
 (Paul) premier voyage vers Jérusalem
 après sa conversion sur la route de
 Damas (Gal 1:18-19).
13. Il s'était aussi entretenu avec Paul au
 cours du dernier voyage de l'apôtre vers
 Jérusalem (Actes 21:18-25).
14. Selon une tradition, peu avant la
 destruction de Jérusalem, lorsqu'un
 grand nombre de juifs étaient entrain de
 recevoir Christ comme Seigneur et
 Sauveur personnel, Annas le grand
 sacrificateur avait réuni le sanhédrin et
 avait ordonné à ce que Jacques renie
 publiquement que Christ était le messie
 d'Israël. Après avoir refusé de le faire, il
 fut jeté à partir du clocheton du temple et
 fut lapidé à mort pendant qu'il était
 couché par terre après sa chute.
15. Le mot "parfait" est mentionné
 plusieurs fois dans le livre de Jacques, il
 dérive du mot grec *teleios* qui signifie
 "Mature". Nous utiliserons ce mot
 lorsque nous allons développer
 l'esquisse de l'épître de Saint Jacques.

I Souffrance

**La souffrance rend un homme
 mature (1:1-20).**

A. Les sources de la souffrance :

"Mes frères, regardez comme un
 sujet de joie complète les diverses
 épreuves auxquelles vous pouvez
 être exposés" (1:2)

"Heureux l'homme qui supporte
 patiemment la tentation" (1:12)

Ces versets parlent de deux sortes
 de souffrances :

1. Les épreuves

Ce genre de souffrances
 provient de Dieu et il nous les
 envoie pour ressortir le

meilleur dans nous !

Remarquez ce qui suit :

"Après ces choses, Dieu mit
 Abraham à l'épreuve, et lui dit:
 Abraham! Et il répondit: Me
 voici! Dieu dit: Prends ton fils,
 ton unique, celui que tu aimes,
 Isaac; va-t-en au pays de
 Morijsa, et là offre-le en
 holocauste sur l'une des
 montagnes que je te dirai."
 (Gen 22:1-2 ; voir aussi Hébr
 11:17).

"Souviens-toi de tout le
 chemin que l'Éternel, ton Dieu,
 t'a fait faire pendant ces
 quarante années dans le désert,
 afin de l'humilier et de
 t'éprouver, pour savoir quelles
 étaient les dispositions de ton
 cœur et si tu garderais ou non
 ses commandements." (Deut
 8:2 ; voir aussi Deut 8:3).

"Moïse dit au peuple: Ne vous
 effrayez pas; car c'est pour
 vous mettre à l'épreuve que
 Dieu est venu, et c'est pour que
 vous ayez sa crainte devant les
 yeux, afin que vous ne péchiez
 point." (Exo 20:20).

"Vous, vous êtes ceux [Jésus
 et ses disciples] qui avez
 persévéré avec moi dans mes
 épreuves" (Lc 22:28).

"C'est là ce qui fait votre joie,
 quoique maintenant, puisqu'il
 le faut, vous soyez attristés
 pour un peu de temps par
 divers épreuves," (1Pie 1:6)

2. Les tentations

Elles viennent de Satan (il sert du monde et de la chair) et elles nous sont envoyées pour ressortir le pire dans nous.

“Que personne, lorsqu’il est tenté, ne dise: C’est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.” (Jacq 1:13-14 ; voir aussi Gen 3:1-6 ; Mt 4:1; 2Cor 11:3, 4).

En conclusion, nous pouvons dire que les épreuves et les tentations sont souvent les côtés opposés d’une même pièce de monnaie. En d’autres termes, Dieu et Satan peuvent œuvrer dans la même vie d’un(e) croyant(e) à travers un événement, l’un pour le (la) purifier et l’autre pour le (la) pervertir. (Voir Job 1, 2).

B. Les caractéristiques de la souffrance.

1. Elles sont souvent brusques

“...auxquelles vous pouvez être exposés...” (1:2)

2. Elles sont certaines

Jacques dit lorsque vous tombez, et non pas, si vous tombez ! (KJV).

3. Elles sont souvent rangées

Les diverses [différentes] épreuves, “Les voici : les épreuves financières, physiques, mentales et sociales”

C. L’objectif de la souffrance.

Comme nous l’avons déjà remarqué, Dieu permet ou soit il fait à ce que toutes les souffrances tombent sur nous. Pourquoi est-ce qu’il le fait ?

1. Parce que la souffrance produit de l’endurance pendant que nous sommes encore ici sur terre.

“Sachant que l’épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.” (1:3-4)

2. Parce que la souffrance nous donne une espérance de recevoir une récompense lorsque que nous serons au ciel.

“Heureux l’homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l’aiment.” (1:12).

D. L’attitude à prendre pendant la souffrance.

Comment est-ce qu’un croyant est sensé réagir face à des souffrances et des épreuves ?

“Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés,” (1:2 ; voir aussi Mt 5:12; 1Pet 1:6; 4:12-14).

II L’étude des Saintes

Ecritures.

Etudier les Saintes Ecritures rend un homme mature (1:17-18 ; 21-25).

Ces versets révèlent quatre précieuses vérités :

A. Le Père nous a donné le vieux livre.

“Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d’en haut, du Père des lumières, chez lequel il n’y a ni changement ni ombre de variation.” (1:17)

B. Le Père nous a accordé la nouvelle naissance.

“Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures... C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole qui a été planté en vous, et qui peut sauver vos âmes.” (1:18, 21)

C. Le croyant est cependant, sensé lire les Saintes Ecritures attentivement.

“Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité.” (1:25)

D. Le croyant est cependant, sensé y prêter attention.

“Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, et ne vous trompez pas vous-mêmes par de faux raisonnements.” (1:22)

III La sincérité.

Elle rend un homme mature (2:1-13).

A. La racine de l'hypocrisie (2:1-8).

La base de celle-ci est orientée partiellement vers les riches.
 “Supposez, en effet, qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu; si, tournant vos regards vers celui qui porte l'habit magnifique, vous lui dites: Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur! et si vous dites au pauvre: Toi, tiens-toi là debout! ou bien: Assieds-toi au-dessous de mon marchepied, ne faites vous pas en vous-mêmes une distinction, et ne jugez-vous

pas sous l'inspiration de pensées mauvaises?” (2:2-4).

B. Le fruit de l'hypocrisie (2:9-13).

“Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs. Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous.” (2:9-10)

IV Le service chrétien.

Ceci rend un homme mature (2:14-26).

A. Le problème :

Ces versets, comme nous les avons cités dans notre introduction, ont causé une certaine préoccupation dans les cœurs de beaucoup de chrétiens. Jacques contredit-il Paul ici, en ce qui concerne la justification ? Est-ce que son objectif est de le contredire ? Il lui serait difficile de le faire, car à l'époque où Jacques avait écrit son épître, Paul n'avait encore fini les premières lignes d'une grande partie de ses épîtres !

B. La preuve :

“Mes frère, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver?... Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira: Toi, tu as la foi; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent. Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile? Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement.” (2:14, 17-20, 24).

Ces versets ne sont pas sensés être des textes qui sauvent, mais plutôt des textes qui montrent un signe. Je peux prouver que ce que je mange c'est du pudding à partir de son goût. On ne peut tester le salut d'une personne qu'à travers ses œuvres. Un croyant qui ne fait rien est en effet considéré comme étant un saint devant Dieu mais il demeure un pécheur devant les hommes jusqu'à ce qu'il accomplit le service chrétien.

C. Le modèle à suivre :

Jacques avait cité deux personnages de l'A.T pour illustrer son idée ici :

1. Abraham

“Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel?” (2:21)

Il est important de remarquer la chronologie de la vie d'Abraham ici. Il fut justifié devant Dieu à l'âge de 85 ans (Gen 15:6 ; 16:16). Il fut justifié devant les hommes à l'âge d'environ 137 ans (Gen 22:1-14 ; 23:1).

2. Rahab

“Rahab la prostituée ne fut-elle pas également justifiée par les oeuvres, lorsqu'elle reçut les messagers et qu'elle les fit partir par un autre chemin?” (2:25).

Nous retrouvons le récit sur le salut de Rahab dans Jos 2:1-14 et celui sur son service dans Jos 2:15-16.

Dr. Charles Ryrie écrit ce qui suit : “Une foi qui ne produit pas les œuvres ne sauve pas, parce qu'elle n'est pas une vraie foi. La foi et les œuvres sont considérées comme un ticket à coupon qui vous permet d'aller au

ciel, le coupon des œuvres ne vous permet pas de passer, et le coupon de la foi n'est pas valide s'il est détaché du coupon des œuvres.”

(Ryrie Study Bible, p. 421)

V Un langage sain.

Un discours sain rend un homme mature (3:1-18; 1:26, 27).

A. L'importance de la langue.

“Nous bronchons tous de plusieurs manières. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride.” (3:2). S'il faut prendre ce passage dans le vrai contexte, il fait partie des déclarations les plus profondes et considérables de la Bible.

B. Les illustrations sur la langue.

1. Nos langues nous guident de la même façon que un cheval est guidé à l'aide d'une corde dans sa gueule.

2. Nos langues nous guident de la même façon qu'un bateau est guidé par un petit gouvernail.

Il a été suggéré que le corps humain est comparé à une assemblée et la langue est son enseignant.

C. L'iniquité de la langue.

“De même, la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voici, comme un petit feu peut embraser une grande forêt. La langue aussi est un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne.” (3:5-6).

D'habitude un grand feu commence à partir d'un petit feu. On nous dit ici que la terrible puissance destructrice de la

langue provient de l'enfer. (Voir aussi 3:14-16).

D. L'incorrigibilité de la langue.

“Toutes les espèces de bêtes et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptés et ont été domptés par la nature humaine; mais la langue, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut réprimer; elle est pleine d'un venin mortel.” (3:7-8).

Humainement parlant, la langue ne peut pas être changée (3:7-8 ; cfr Rom 3:13-14). Seule l'éternité révélera la frustration et l'agonie causées par les paroles odieuses et négligentes.

E. L'inconsistance de la langue.

“Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère? Un figuier, mes frères, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues? De l'eau salée ne peut pas non plus produire de l'eau douce.” (3:9-12).

Un roi égyptien du nom d'Amasis avait fait un sacrifice pour son dieu et il avait demandé à ce que le sacrificateur l'apporte la meilleure et la pire partie de l'animal.

Le sacrificateur l'apporta la langue et dit que c'était l'organe qui représentait les deux parties de sa demande. Il a été dit que le chrétien devrait vivre ainsi pour qu'il n'hésite pas de vendre son perroquet à un racontar !

F. L'instruction pour la langue.

“Lequel d'entre vous est sage et intelligent? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse...La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix.” (3:13, 17, 18).

VI La soumission à Dieu.

Elle rend un homme mature (4:1-17).

“Soumettez-vous donc à Dieu; résistez au diable, et il fuira loin de vous.” (4:7).

A. Nous devons nous soumettre pour que nous évitions :

1. *La chair (4:1-3)*
2. *Le monde (4:4-5)*
3. *Le diable (4:6-7)*

B. Nous devons nous soumettre pour que nous jouissions :

1. De la grâce de Dieu

“Il accorde, au contraire, une grâce plus excellente; c'est pourquoi l'Écriture dit: Dieu résiste aux l'orgueilleux, Mais il fait grâce aux humbles.” (4:6)

2. Du guidage de Dieu

“A vous maintenant, qui dites: Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous trafiquerons, et nous gagnerons! Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain! Car, qu'est-ce votre vie? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. Vous devriez dire, au contraire: Si Dieu le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou cela.” (4:13-15)

3. De la bonté de Dieu

“Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.” (4:10)

VII L'autosacrifice

L'autosacrifice rend un homme mature (5:1-6).

VIII La fermeté

Elle rend un homme mature (5:7-11).

A. Un exemple ayant trait au passé.

“Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.” (5:10-11).

B. Un exemple ayant trait au présent.

“Soyez donc patients, frères jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison.” (5:7).

C. Un exemple ayant trait au futur.

“Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin que vous ne soyez pas jugés: voici, le juge est à la porte.” (5:8-9).

IX La supplication (prière)

Elle rend un homme mature (5:12-18).

“Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficace.” (5:14-16).

Ces versets ont fait objet de beaucoup de spéculations.

A. Qu'est-ce que on sous-entend par oindre un malade ?

1. Le côté Négatif :

- a) On ne fait pas référence ici à une extrême onction, un dogme catholique qui consiste à préparer une personne mourante à la mort. La pratique citée dans ces versets ne consiste pas à enterrer une personne malade mais plutôt à la guérir !
- b) Ceci ne donne pas de sanction aux guérisseurs de la foi. Nous remarquons plutôt que plusieurs anciens de l'église doivent s'impliquer ici.

2. Le côté Positif :

- a) Les hommes impliqués “Les anciens de l'église” (5:14), furent les dirigeants spirituels de l'église.
- b) Le traitement impliqué ‘En l'oignant d'huile’ (5:14). L'huile à laquelle on fait allusion ici, selon les grecs, c'est l'huile d'Olive. Celle-ci fut utilisée comme étant un

remède médical courant à l'orient pendant l'époque antique (Esa 1:6 ; Lc 10:34). Dans son livre intitulé *The Game of Life*, l'auteur **Roy Robert** cite les importants écrits suivants, lesquels écrits il a tiré de Professeur James E. Rosscup : 'Pour être bref, l'huile d'olive avait une valeur thérapeutique à l'époque ancienne ainsi que de nos jours, mais nous devons la prendre ici dans le contexte d'un symbole de la miraculeuse œuvre guérissante de Dieu. Il est clair que l'huile avait des bons effets médicaux, elle possédait une valeur réconfortante et curative pour les animaux tels que les moutons (Ps 23:5), ainsi que pour les hommes (Esa 1:6). Le bon samaritain avait oint d'huile les blessures de l'homme qu'il avait sauvé (Lc 10:34). Mais Jacques ne parle pas de l'huile dans le cadre thérapeutique pour plusieurs raisons. Bien que l'huile d'olive était thérapeutique dans certains cas, elle n'avait pas la capacité de guérir toutes les maladies en général. Plus loin, Jacques ne dit pas dans le v.15 que l'huile peut guérir une personne malade, même si elle (l'huile) était associée à la prière, il dit plutôt que 'la prière de la foi sauvera le malade' ; il ne dit pas que c'est l'huile qui le

sauve, mais plutôt 'le Seigneur l'élèvera.' Il est plus approprié de dire que l'action de oindre a pour objectif de symboliser de manière tangible le fait que l'homme était mis à part pour accomplir la miraculeuse œuvre guérissante de Dieu. Entraîner un sens d'espérance serait bénéfique à la foi de l'homme. Même Christ appliquait parfois la salive sur les hommes pour évidemment symboliser, par un contact physique, la guérison que Dieu pouvait donner (Mc 7:33 ; 8:23)

Il y a des passages dans l'Ancien Testament qui soutiennent l'idée que oindre d'huile pouvait signifier la mise à part de l'homme pour l'accomplissement de la volonté de Dieu ou pour exécuter quelque chose pour lui. Il y a plusieurs applications d'huile, pas pour le but de guérir mais plutôt pour mettre à part ou identifier des choses ou des personnes pour le compte de Dieu. Jacob avait oint la pierre de Béthel pour l'identifier comme étant un symbole de 'la maison de Dieu,' dans laquelle il fut invité (Gen 28:18 ; 31:13). Il n'avait oint la pierre pour la guérir !

Il devint plus tard une coutume cérémoniale de oindre des sacrificateurs (Ex 29:7 ; Lev 8:12), des

prophètes (1Rois 19:16), ainsi que des rois (1Sam 10:1 ; 1Rois 19:15). Ceci se faisait pour symboliser qu'ils étaient mis à part et identifiés Dieu pour faire sa volonté. Lorsque Jésus envoya les douze disciples 'ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient.'"(Mc 6:13) (pp. 171, 172).

B. Une personne malade peut-elle être guérie par cette action ?

Pour reformuler la question, est-ce jamais la volonté de Dieu qu'un croyant puisse subir une maladie prolongée ? Ce n'est pas souvent la volonté de Dieu qu'un croyant puisse guérir. La souffrance peut apporter la gloire à Dieu si le croyant la comprend vraiment et l'endure (Voir Ex 4:11; 1Tim 5:23; 2Tim 4:20; 2Cor 12:1-10; Jn 9:1-3.). Bien attendu, la maladie est parfois une punition à un péché (Jn 5:14).

C. Qu'est-ce qui est impliqué dans la confession trouvée dans Jacques 5:16 ?

Jacques dit que nous devons confesser nos péchés les uns aux autres ! Comme nous l'avons déjà remarqué, il y a des moments où un péché non confessé mène à la souffrance. Jacques peut avoir une référence à ce point. Si un croyant malade avait causé du tort à un chrétien dans l'église, on l'encourageait à confesser pour que Dieu arrive à le bénir spirituellement et physiquement.

Jacques dit ce qui suit :

“Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité” (5:16). Le “juste” dont on parle ici peut être soit le sacrificateur qui prie pour le croyant malade, ou soit le croyant lui-même qui, après avoir été restauré à la communion à travers la confession, peut maintenant prier avec ferveur. Jacques cite Elie à titre d'exemple sur une prière fervente (5:17 ; 1Rois 17-18).

X Le gain d'âmes.

Elle rend un homme mature.

“Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.” (5:19-20)